



SOMMAIRE :

- Editorial
- Hanami
- Shibu Taikai DNBK France
- Les bénévoles
- L'avis de P. DIMAYUGA Kyoshi
- Impressions personnelles
- La parole est à...
- Le samurai en sucre
- Shibu Taikai : le bilan
- Le bambou : Shakuhachi
- Stage avec ADANIYA Sensei
- Le bambou : le shinaï

EDITORIAL

Même si le qualificatif de saison me paraît inapproprié pour identifier une période de pratique, le mois de juin est celui de l'Assemblée Générale. C'est le moment des décisions quant aux orientations administratives et financières de l'association. Il est certain que les bonnes décisions seront prises et respectées.

Quant à l'aspect technique...elle relève d'une autre forme de responsabilité.

P. MERCKEL

HANAMI

Hanami (« regarder les fleurs » en japonais)

La saison annuelle du hanami dure souvent moins d'une semaine et draine chaque année des millions de Japonais dans les parcs publics pour pique-niquer et boire en abondance sous les cerisiers en fleurs. La pratique du Hanami est vieille de plusieurs siècles. On considère que la coutume aurait commencé durant la période Nara (710-784) à l'époque où la dynastie chinoise Tang a fortement influencé le Japon, entre autre en apportant la coutume d'apprécier les fleurs. Cependant, c'était les fleurs d'*ume* (prune) que les gens admiraient à cette époque, et ce n'est que durant la période Heian que les *sakura* ont commencé à attirer plus d'attention. Depuis cette époque, dans le *tanka* et le haïku, le mot fleur est très fortement lié au *sakura*.

Les *sakura* étaient à l'origine employés comme annonciateur de la saison de plantation du riz. Les gens croyant à l'existence de dieux à l'intérieur des arbres faisaient des offres aux pieds des *sakura*. Ensuite, ils participaient à l'offrande en buvant du saké.



L'empereur Saga, qui a donné son nom à la région de Sagano, et qui vécut à la période Heian, a adapté cette coutume et en a fait des fêtes de « contemplation des fleurs » avec du saké et des mets, sous les branches des cerisiers en fleur dans la cour impériale à Kyôto. Des poésies étaient écrites, louant les fleurs sensibles, qui étaient vues comme une métaphore de la vie elle-même, lumineuse et belle, mais passagère et éphémère. Ceci serait le début du Hanami.

La coutume a été à l'origine limitée à l'élite de la cour impériale, mais s'est rapidement répandue à la société des samourais et à partir de la période Edo aux gens du peuple. Sous les arbres de *sakura*, ils prenaient un repas et buvaient le saké dans l'allégresse.

Il est important de noter que les Japonais appellent ceci, non pas "Hana-mi" mais "O-Hana-mi", rajoutant devant un "O" de politesse très présent dans la langue japonaise.

L'honneur perdu du présentateur météo :

Le chef de la météorologie nationale nipponne a dû faire des excuses publiques pour avoir annoncé prématurément l'ouverture de la saison des cerisiers.

Au début du mois de mars, l'Agence météorologique avait prédit que le premier jour de la saison festive à Tokyo tomberait le 18 mars, mais elle a reconnu s'être trompée de trois jours à cause d'un problème informatique. Elle a donc, à sa grande honte, repoussé la date fatidique au 21 mars.

«Nous avons annoncé des dates erronées dans nos prévisions sur la saison de la floraison», a reconnu solennellement le chef du service des prévisions, Keiichi Kashiwagi, lors d'une conférence de presse retransmise par les chaînes de télévision. «Nous avons perturbé les usagers avec notre (mauvaise) information», a-t-il déploré, avant de s'incliner profondément en guise d'excuse, comme il est d'usage au Japon. L'agence a également dû réviser ses prévisions dans trois autres régions du Japon, où la date d'ouverture de la saison a été retardée de neuf jours.



On ne badine pas avec les dates de floraison au pays du soleil levant...

BEAUCHET Daniel

SHIBU TAIKAI DNBK FRANCE



Les 14 et 15 avril 2007, le dôjô a pris en charge l'organisation du Shibu taikai annuel DNBK. C'est un séminaire de rencontre sur le thème des arts martiaux, hors système sportif. C'est un moment de remise en cause, durant lequel chacun est tour à tour à l'aise dans sa discipline et débutant dans une autre. D'ailleurs plus souvent débutant au regard du nombre de discipline représentée : Aikidô, ninjutsu, Jujitsu, Self défense, laidô, karatedô, kobudô, Tai chi chuan, Qi Qong, Judô.

C'est une expérience originale, enrichissante pour tout le monde. C'est une occasion, pour les plus expérimentée, et pour peu que le regard et l'analyse soit affûtés, de remettre en cause l'enfermement cultivée au sein de chaque discipline.

Patrice MERCKEL

DES BENEVOLES ?...

«-Des volontaires ?

- Présentes !

De quoi s'agit-il ?

- Accueillir, renseigner, encadrer les participants au 3ème Shibu taikai DNBK France qui se tiendra les 14 et 15 avril à Vesoul.

Toujours présentes ! »

Tout commence alors comme il se doit par une réunion préparatoire. La bonne humeur est au rendez-vous. Tout le monde prépare les enveloppes à remettre à l'accueil

Le samedi matin, la joyeuse équipe se retrouve dans les locaux prêtés par le club de judô de Vesoul. Très vite nous nous organisons car les premiers participants pointent déjà le bout de leur « kimono ». Des français, (zen), des allemands (willkommen), des belges, un hongrois, un australien (you are welcome). Bref, la barrière de la langue ne sera rien pour nous. Patrice a tout prévu. Et le ballet de nos tee-shirt bleus (signe de reconnaissance) va ponctuer les deux jours. Nous scrutons l'horloge, sans craindre les voleurs ou un quelconque ennui du temps qui passe, mais plutôt pour signaler la fin des cours, puis leurs reprises. Le « gong » que nous prenons plaisir à faire retentir annonce en effet le changement des maîtres (sensei en japonais). Les intervenants se déplacent d'un carré à l'autre sur le dôjô. Les participants ne bougent pas. Ainsi tout se passe dans la quiétude. Nous restons là à admirer les différents cours : Tai chi, Ju jitsu, Aikidô, Ninjutsu, laidô, Karatedô. Cette fois, ce sont les participants qui dessinent un ballet. Déjà 11h00. Il faut préparer les repas, il doivent être affamés ces 80 sportifs !

Toujours zen l'équipe. Les repas sont distribués et chacun peut s'installer en plein air pour pique-niquer par cette journée ensoleillée. Les cours reprennent et nous restons à la disposition des participants pour soigner une petite blessure, faire la promotion de notre région, bref, être à l'écoute de chacun. D'autres volontaires prendront le relais demain dimanche. C'est ça le bénévolat. Donner un peu de son temps pour la collectivité avec beaucoup de sincérité et avec le sourire. C'est gratuit et ça rapporte une bonne image au dôjô et des souvenirs de rencontres avec des gens de tous horizons. Elle est là, la vraie richesse.

Je remercie Patrice d'avoir pensé à nous.

Merci également à Angela, Marika, Evelyne pour leur gentillesse

Marie Claire COSTEL



L'AVIS DE PATRICK DIMAYUGA KYOSHI

Les 14 et 15 Avril 2007 à Vesoul (Haute Saône), la DNBK/France proposait son 3^{ème} SHIBU TAIKAI ou séminaire national. Dix disciplines étaient représentées, animées par huit experts annoncés dont des responsables nationaux : **Kyoshi Wolfgang WIMMER** (DNBK Allemagne) et **Renshi Kevin WALSH** (DNBK Australie) ! Un invité de dernière minute, le **Kyoshi Géza SZÉPVÖLGYI**, responsable national de la DNBK en Hongrie !

Comme je l'avais précisé lors de la création de la DNBK/France en 2000, je souhaite permettre à chacun de mes responsables régionaux d'organiser un Shibu Taikai officiel dans sa région. Cette lourde responsabilité fut laissée au **Renshi Patrice MERCKEL** et à son équipe du « Dôjô Okinawa Te Traditionnel ». De l'avis de tous, la mission fut accomplie avec brio !

Avec son équipe, que je veux ici remercier pour leur « professionnalisme » et leur engagement, le Renshi MERCKEL a porté haut les couleurs de la DNBK/Division Internationale parmi les nombreux stagiaires étrangers présents : Allemands, Belges, Australiens, Hongrois, côtoyaient en effet les amis Français, Israélien ou Colombien.



Certes, pour des raisons personnelles, certains ne sont pas venus mais je peux dire qu'ils ont manqué deux formidables journées qui ont permis de connaître ou retrouver les Sensei **Gabriel MARADAN** (Rokudan Judô) ou **Claude GENTIL** (Hachidan Aïkidô) parmi bien d'autres. Honneur extrême, la visite amicale du Sensei **Serge MERLET**, l'un des plus anciens pratiquants en activité que je connaisse, un ami de longue date.



Cette manifestation a reçu l'aval du **Hanshi HAMADA**, les encouragements du **Hanshi Pierre CHALMAGNE**, Hachidan Aïkidô DNBK et responsable national de la DNBK en Belgique au travers de lettres lues par moi-même pour le Hanshi HAMADA et par le **Kyoshi Yves RAMAECKERS** (Hachidan Judô DNBK) pour le Hanshi CHALMAGNE.

D'ores et déjà, le 4^{ème} **Shibu Taikai est programmé pour 2008**, dans le sud de la France, sous la responsabilité du Sensei Tarik MESLI. Ce séminaire officialisera l'action de la DAI NIPPON BUTOKU KAI - France aux festivités du 150^{ème} Anniversaire des Relations Franco-Japonaises. C'est une nouvelle aventure qui se prépare, un nouveau challenge, et sans aucun doute un nouveau succès.

Succès au travers de la seule convivialité, du seul plaisir de pratiquer ensemble différentes disciplines, sans aucune autre recherche, qu'elle soit d'intérêt personnel, de compétitivité ou encore d'influence. Pas de « marchands du Temple », pas de « paparazzi », pas de spectateurs - mais des invités d'honneur -

pour un travail sérieux et dense.

Sous la Haute Autorité de la DNBK/International Division et de son Président le Hanshi HAMADA, représentant **Son Altesse Jigo Higashi FUSHIMI**, Prince Impérial, la DNBK France n'a qu'une seule volonté : appliquer les valeurs martiales du Bushido.

Merci à tous,

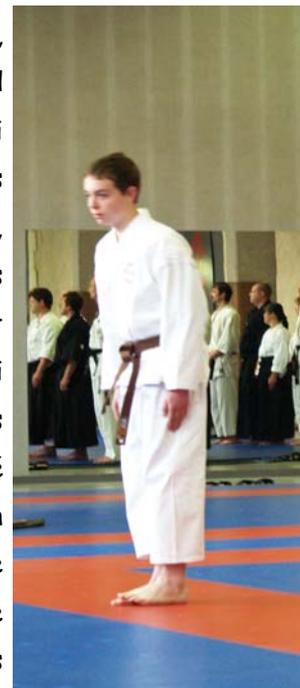


Sensei Patrick DIMAYUGA

Kyoshi Shichidan Aïkido et Daihyo de la DNBK.

IMPRESSIONS PERSONNELLES

Lors du 3^{ème} Shibu Taikai, qui s'est déroulé au dōjō de Vesoul les 14 et 15 avril 2007, nous avons pu essayer plusieurs disciplines martiales. Durant ce week end d'échanges et de respect, de grands maîtres nous faisaient découvrir leur art. J'ai énormément apprécié ce stage car nous avons appris beaucoup de choses dans beaucoup de domaines. Ce qui m'a surpris était l'éclectisme des disciplines. En effet, nous pouvions passer d'une discipline de contact, comme l'aïkido, à un sport plus spirituel, comme le Tai chi. Les échanges entre les personnes étaient riches et intéressantes, soit avec les personnes d'un autre pays, soit avec celles qui pratiquent une autre discipline. De plus, les différents pratiquants ne restaient pas en groupe d'un même dōjō, ils se mélangeaient pour travailler. J'ai trouvé l'organisation de tout le stage parfaite, tout était prévu : du repas à la répartition des personnes entre les trois groupes de travail. J'ai juste été un peu déçu car le public extérieur ne pouvait pas assister au stage, mais cela permettait aussi de ne pas être dérangé pendant le travail par les discussions ou le déplacement des personnes.



Thibaut TROUPEL

LA PAROLE EST A...

C'est avec tout ce que je peux mettre de sincère que je tiens à féliciter POIRRIER Cyril, GALMICHE Claude, BRINGOUT Hervé et GRUNEVALD Michel pour l'obtention du grade de nidan (2^{ème} dan).

Mais il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas terminé. L'obtention d'un grade supérieur au 1^{er} dan doit faire prendre conscience de la responsabilité sous jacente croissante. Même s'il ne confère pas une autorité directe sur les pratiquants du dōjō, il donne à son possesseur une obligation quant au maintien en vie du dōjō.

Chaque senppai représente un bagage de connaissance et de compétences transmises

par le sensei. Il semble juste alors que ce lieu de travail qu'est le dōjō en soit le sanctuaire. L'énergie dépensée, dont les murs du dōjō sont construits avec le temps, doit permettre à créer un environnement de plus en plus propice à la pratique d'un art martial.

Sans cette prise de conscience l'essence du dōjō n'existe plus. Sans la transmission de son histoire, le dōjō disparaît. Sans la présence des anciens, son âme s'étirole.

Chaque ancien est acteur de l'histoire du dōjō, et donc garant de son devenir.

Patrice MERCKEL

...ce n'est pas
terminé...



LE SAMURAI EN SUCRE

Il est incontestable qu'Eric RUBICHON mérite le titre de sensei dans son domaine professionnel. Sa réalisation, pour le shomen du Shibu taikai, a fait l'objet de commentaires plus élogieux les uns que les autres. Il faut dire que son samurai en sucre était particulièrement bien réussi, car pas seulement manipulateur de sucre, Eric sait tirer l'essentiel d'un sujet, d'une idée : Ce qui devait être mis en évidence l'a été avec dextérité.

Tous le dôjô se joint a moi pour remercier cet artiste et saluer son courage et son opiniâtreté.

Patrice MERCKEL



SHIBU TAIKAI : LE BILAN



Il est vrai que l'organisation d'un tel évènement était une première pour le dôjô. Il était inconcevable que ce puisse être un échec. L'efficacité et le sérieux de l'équipe du dôjô ont donné d'excellents résultats.

- Ce que l'organisation du 3^{ème} Shibu taikai voulait :
 - Multidisciplinarité
 - Renforcer les liens entre les pays européens .
 - Accueillir des intervenants non DNBK ou n'ayant pas encore participé .
 - Donner aux membres DNBK la possibilité de faire partager leurs connaissances.
- 78 participants, 20 dôjô représentés, 7 pays présents....
- Un budget bien ficelé, des résultats financièrement positifs pour le dôjô et DNBK France
- Une équipe de bénévoles performante

Extrait de la conclusion du rapport envoyé à Kyoshi DIMAYUGA et Hanshi HAMADA :

«Le shibu taikai s'est déroulé comme prévu. L'organisation et la logistique ont permis d'éviter les dysfonctionnements.

L'ensemble des participants et les animateurs ont respecté les règles imposées et le timing.

Le troisième Shibu taikai DNBK France était un séminaire d'échange technique, mais aussi de rencontre, de courtoisie et de respect. Pour l'organisation, l'objectif est atteint. Nous attendons maintenant l'avis des participants et des animateurs. »

Réponse de Hanshi HAMADA :

Renshi Merckel

Thank you for the report book on DNBK FRANCE branch event. From the photos and materials included, it seemed to show the good spirit and cooperative success of all members attended. It is very important for our branch instructors to assemble such collaborative efforts to enhance the integrity of DNBK and overall state of "Kigurai", the quality of spirit throughout the disciplines we practice. Reaching out as many qualified members is also important while they feel a part of much greater presence of Budo history and legacy of Dai Nippon Butoku Kai. May I extend, Congratulations on your excellent effort and strong accomplishment. Best wishes, Tesshin Hamada, Hanshi Chair, DNBK ID

Patrice MERCKEL



LE BAMBOU

Comment parler du bambou sans évoquer l'aspect musical de la plante.

Le caractère "Zhu" (bambou) désigne également le premier instrument de musique, une flûte en bambou, qui suivant la tradition, permit à l'empereur Jaune de créer la note jaune qui fut à l'origine de la musique chinoise.

Il n'y a rien de plus reposant que d'écouter le vent faire bruisser les feuilles ou résonner les chaumes des bambou. Depuis longtemps, l'homme a compris l'intérêt de cette plante creuse offrant naturellement un tuyau de résonance, pour créer une panoplie d'instruments à percussions ou à vent, plus ou moins élaborés, produisant des sonorités particulières dans la musique de chaque peuple (flûte de pan, xylophone, Didjeridoo,...)

J'ai choisi de vous parler d'un instrument à vent de la famille des flûtes à bec, évoquant la nature, qui est très utilisé en musique traditionnelle japonaise : Le Shakuhachi

Histoire : La flûte de bambou arriva au Japon depuis la Chine et la Corée. Toutefois, le shakuhachi proprement dit est nettement distinct de ses ancêtres continentaux, résultat de plusieurs siècles d'évolution au Japon.

Au XII^{ème} siècle, sous le Shogunat Tokugawa, le Shakuhachi devient l'instrument rituel d'une secte bouddhiste zen, la secte FUKU. Les joueurs de cette discipline spirituelle se font alors appeler KOMUSO (prêtres du néant) et obtiennent le droit exclusif de jouer du Shakuhachi.

Matériaux : Le *shakuhachi* est usuellement taillée dans une tige de bambou du genre *Phyllostachys*, coupée jusqu'au septième segment. Vu de l'extérieur, la structure du shakuhachi paraît simple. Cependant, la perce est conique et devient plus étroite du côté du pavillon. Cette perce est ensuite recouverte d'une couche épaisse de laque permettant un contrôle très strict des cotes intérieures et un accordage très précis. Une pièce de corne de buffle est insérée dans l'embouchure (*utaguchi*).

Etymologie : Le terme *Shakuhachi* signifie « 1,8 pieds », désignant la taille de l'instrument. Il s'agit du composé de deux kanji japonais :

shaku : unité de mesure d'environ 30,3 centimètres, divisée en dix sous unités

hachi : le nombre huit, ici les huit dixièmes de pied.

L'ensemble se lit donc comme « un pied et huit dixièmes », à peu près 55 centimètres, ce qui est la longueur la plus répandue du Shakuhachi. En pratique, on en trouve de 1,3 *shaku* à 3,3 *shaku*, du plus aigu au plus grave.

Jeu : Un joueur de flûte à bec souffle dans un bec rigide qui conduit l'air dans un sifflet, ce qui ne lui confère qu'un contrôle limité sur la hauteur du son.

Le joueur de *Shakuhachi* souffle dans son instrument comme on soufflerait dans le goulot d'une bouteille vide.



L'embouchure du *Shakuhachi* présente également un rebord aiguisé, permettant au joueur de contrôler très finement la hauteur du son.

Au niveau du doigté, l'instrument présente cinq trous, accordés selon le système pentatonique, sans demi-tons. L'instrumentiste peut jouer sur la puissance et la direction de son souffle ainsi que sur le degré d'obturation des trous pour modifier le son d'un ton complet et parfois plus.

Ci-contre: M. Daniel Lifermann lors d'une démonstration chez M. Yutaka Limura, ambassadeur du Japon à Paris

Shakuhachi avec son *utaguchi*
(embouchure)



BEAUCHET Daniel

Source Internet

STAGE AVEC ADANIYA SENSEI

Nous étions, hélas, peu nombreux à participer au stage de kobudô animé par ADANIYA Sensei, 8^{ème} dan. Mais ce premier contact est, de l'avis de tous, une réussite.

Sans aucun doute nous serons amenés à travailler ensemble de nouveau.



Le contenu du stage était orienté sur le maniement du bo : Kihon ichi, Kihon ni, Kihon san, kumi bo et les quatre premiers kata. Un programme chargé permettant à certains d'entre nous de conforter leurs connaissances et corriger les erreurs.

Nous devrions, lors du prochain stage, aborder l'étude des sai...

Je ne cache pas que j'ai eu du plaisir à rencontrer ADANIYA sensei après plus de 10 ans sans contacts. La vie est ainsi faite semble-t-il, et les choses arrivent à temps. Le dôjô va commencer un parcours de travail sous la conduite de ADANIYA Sensei dans le domaine des kobudô d'Okinawa.

Déjà, deux stages sont prévus la saison prochaine.

Patrice MERCKEL



OKINAWA TE TRADITIONNEL

Chez le Président
5 bis, rue Jean Jacques Rousseau
70300 Saint Sauveur

Téléphone : 03.84.40.68.80
Télécopie : 03.84.40.68.80
Messagerie : shuritefrance@yahoo.fr
Site : <http://www.okinawa-te.org>

OKINAWA TE TRADITIONNEL

Les membres du bureau :

Président : MERCKEL Patrice
Vice président : GRUNEVOLD Michel
Vice président : POIRRIER Cyril
Secrétaire général : MAGUIN Michel
Secrétaire : VOURIOT Charles Edouard
Trésorier : BEAUCHET Daniel
Trésorier adjoint : GALMICHE Claude



Kenjutsu Machidojo au Japon au début de la période Meiji

LE BAMBOU (SUITE)

Le bambou peut également être utilisé pour fabriquer des armes. La plus célèbre d'entre elles est le shinai.

Le **shinai** (ou **shinai**) est l'arme utilisée dans la pratique du Kendo. Elle est composée de quatre lames de bambou maintenues par des pièces de cuir. Elle est utilisée à l'entraînement pour son extrême flexibilité et sa très grande résistance aux chocs. Lors des katas on lui préfère parfois le bokken.

Historique :

L'utilisation du **shinai** lors de l'entraînement au combat au sabre remonte au XVII^{ème} siècle. Cette arme d'entraînement fut mise au point dans le but de remplacer la pratique au bokken (sabre de bois plein), qui limitait la pratique. Conjugée avec le port du bogu, l'utilisation du **shinai** permet un entraînement à vitesse et à frappe réelles sans dommage corporel pour les pratiquants.

L'entraînement de *kenjutsu* (l'ancêtre du kendo moderne) avec le **shinai** a mis plusieurs siècles à s'imposer dans les différentes écoles de sabre du Japon. L'entraînement au shinai a progressivement supplanté l'entraînement par le biais des katas. En effet, de nombreuses écoles de sabre soutenaient que : « pour appréhender vraiment l'essence du combat à mort, il était nécessaire que les deux adeptes s'équipent du bogu et utilisent le **shinai** afin de pouvoir se forger dans la confusion qui résulte d'un entraînement audacieux et sans retenue. »

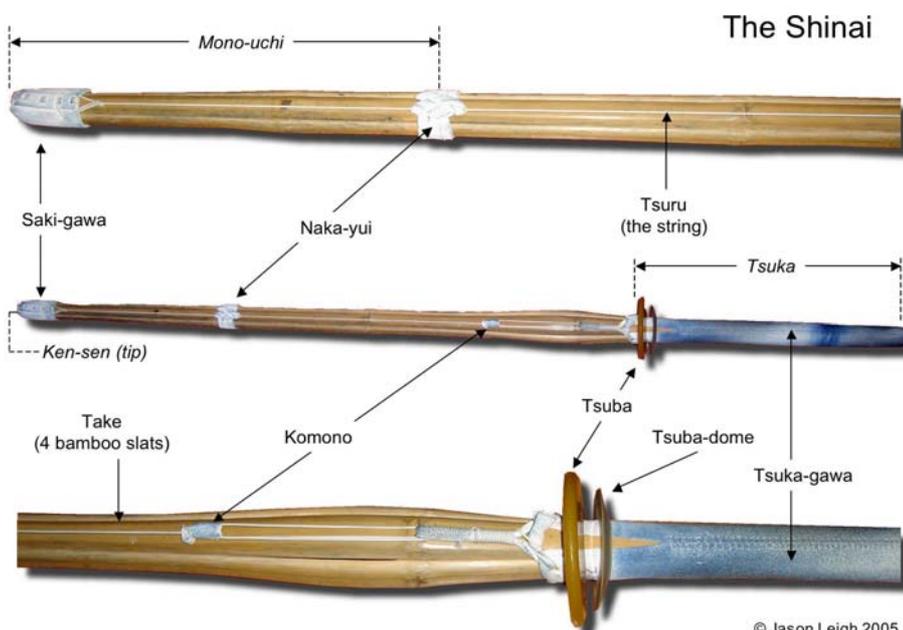


Bogu

LE SHINAI CLASSIQUE :

Le **shinai** "classique" (en bambou) est composé de différentes parties. L'extrémité (*Ken-sen*) du **shinai** du côté opposé au manche, est protégé par un manchon en cuir appelé *Saki-gawa*. Il est fixé au *Tsuru*, corde longeant tout le shinai et couvre le *Saki-gumu* servant au maintien des lattes de bambou (*Take*). Le premier nœud que rencontre le *tsuru* est le *naka yui*,

composé d'une lamelle de cuir, qui délimitera la première zone du shinai, celle qui servira à la frappe (*Mono uchi*). A l'autre extrémité du **shinai** (*Tsuka Gashira*) se trouve le manche, la *tsuka*. Il s'agit à nouveau d'une pièce de cuir (*tsuka gawa*) aussi reliée au *tsuru* qui est dès lors tendu d'un bout à l'autre du shinai. Cette tension s'opère grâce à un système de nœud (*Komono*) relié à une nouvelle lamelle de cuir rattachée à la poignée de garde (*kawa himo*). Finalement au shinai proprement dit s'ajoute deux rondelle formant la garde du sabre: la *tsuba* et la *tsuba dome* fixant la première respectivement en plastique dur et en caoutchouc actuellement .



Daniel BEAUCHET
Source Internet